Les points d'Uranie : trois légendes de "Down Under"

Autor(en): **Nath, Al**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft**

Band (Jahr): **51 (1993)**

Heft 258

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-898206

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les potins d'Uranie

Trois légendes de «Down Under»

AL NATH

L'approche

Le vol Qantas 078 glissait calmement dans la nuit océanique. Le voyage depuis l'Europe avait déjà été long. L'escale et le changement d'avion à Singapour s'étaient déroulés sans problème notoire. L'arrivée à Perth, sur la côte ouest australienne, était prévue pour une heure du matin environ.

Et elles étaient à nouveau là, ces étoiles australes si souvent observées depuis le Chili. Immanquables au travers des hublots tribord, Vénus et le fin croissant de Lune naissante se couchaient. Un oeil plus attentif distinguait aisément quelques constellations malgré l'éclairage interne de l'avion.

L'Australie est réputée pour des installations astronomiques de première qualité qui lui sont propres (comme *l'Australian Telescope National Facility) ou* qu'elle gère en collaboration avec le Royaume-Uni (comme *l'Anglo-Australian Telescope).* L'Australie est tout aussi bien représentée en astronomie dite «classique» qu'en radio-astronomie. Des équipes théoriques sont également réputées. Enfin, comme en témoigne le répertoire *Star Guides,* il y existe de vigoureuses activités d'astronomie amateur.

Cette fois, l'objectif du voyage n'était cependant pas d'essence astronomique (même s'il fut difficile de ne pas rendre visite à quelques collègues), mais un «simple» tour du continent en trois semaines: de l'Océan Indien à la Mer de Corail en passant par l'Océan Pacifique Austral, la Mer de Tasman, le Détroit de Bass et l'Océan Austral, sans oublier l'intérieur des terres (le fameux et légendaire *outback).* En fait, l'itinéraire fut Perth-Sydney-Canberra-Melbourne-Adelaïde-Alice Springs-Ayers Rock-Cairns-Brisbane, de même que quelques îles côtières.

C'était aussi l'occasion de s'intéresser, dans les limites de ce court séjour, aux perceptions astronomiques ancestrales des peuples ayant occupé l'Australie depuis la mémoire des temps: les Aborigènes.

Une Australie en mutation

Il était particulièrement intéressant de visiter l'Australie en ce tournant de son histoire: en pleine période électorale, de nouvelles orientations s'affermissaient. Aussi heurté par la récession économique, le continent cherchait à oublier le poids de son passé, ce qui se traduisait par des aspirations républicaines qui verront probablement leur aboutissement prochainement [1].

Le mythe de *l'Australie Blanche,* hérité des cargaisons de condamnés et colons amenés pour peupler le continent, avait déjà été enterré officiellement. Récemment cependant, on a pu voir des tribunaux créer des précédents juridiques en reconnaissant des droits ancestraux à certains aborigènes sur des parcelles de terrains [2]. Et le mouvement va aller inéluctablement en s'amplifiant.

Hélas, le manque de tradition écrite des aborigènes et la poursuite de la rétention de «secrets» comme l'illustre bien le Centre de Recherches Strehlow à Alice Springs, donnent peu d'éléments permettant d'avoir une vision profonde de la culture astronomique des aborigènes. On est donc essentiellement restreint à ce qui est resté de la transmission orale. Nous allons y revenir.

Il est aussi peu connu dans nos contrées que les aborigènes sont loin d'être un peuple unique et uni. A l'arrivée des européens, on comptait de 300.000 à 500.000 aborigènes sur le continent répartis en 500 à 600 tribus parlant 300 à 600 langues dont certaines sont totalement étrangères à d'autres. De nos jours et après un déclin dramatique au début du siècle suivi d'une recrudescence de population, on estime qu'il existe environ 250.000 «réels» aborigènes en Australie. 24% d'entre eux vivraient en zones urbaines et auraient donc une existence significativement différente de celle de leurs cousins restés dans *l'outback.*

L'impact cosmique devait être indéniable dans un continent où la pureté de l'air est telle qu'en plein midi au niveau de la mer et pendant qu'un vent de sable rasant soufflait, le croissant de Lune et Vénus était facilement perceptible à l'oeil nu non loin du zénith par tout un groupe de touristes (aux Pinnacles, au nord de Perth, le lendemain de l'arrivée). Les peuples aborigènes connaissaient les positions de toutes les étoiles principales. Ils pouvaient prédire les phases de la lune et les effets saisonniers du soleil.

Pendant des dizaines de milliers d'années, les aborigènes ont vécu en groupes dispersés sur le continent. Certaines de leurs légendes correspondent seulement à un endroit donné et sont liées à un intérêt essentiellement local. D'autres résultent de questions que se posaient tous les groupes et sur la façon dont ils voyaient le monde autour d'eux.

Les légendes sur un même sujet varient de lieu en lieu. En voici trois relatives respectivement au soleil (région centrale de l'Etat de Victoria), à la lune (territoires du nord) et au premier lever de soleil (pays d'Arnhem). A noter que les aborigènes se réfèrent continuellement au *dreamtime,* en fait la *mémoire des siècles ou* la *nuit des temps* pour eux.

Le soleil

Très tôt dans le *dreamtime,* alors que le soleil ne luisait pas, une jeune femme décida de quitter son groupe parce que les anciens ne lui permettaient pas d'épouser l'homme de son choix.

---

[1] La Reine Elisabeth II d'Angleterre est restée le monarque de plusieurs des *dominion* du *Commonwealth* britannique comme l'Australie, le Canada, la Nouvelle-Zélande ..., même si ceux-ci sont devenus *de facto* indépendants.

[2] Le cas faisant jurisprudence est *l'affaire Mabo* qui, après dix ans de procès et un jugement rendu le 3 juin 1992, reconnut le droit de propriété indigène ... à des indigènes reconnus comme tels.

Elle fit un long chemin jusqu'à arriver dans une zone rocheuse et sèche avec peu de nourriture, peu d'eau et pas d'endroit convenable pour dormir. Alors elle vit que les hommes de son groupe venaient la quérir de force et elle courut bien plus loin, jusqu'au milieu de la partie la plus désolée de cette région. Bientôt, déchirée et meurtrie par les branches et les rochers, elle fut si épuisée qu'elle vit la mort venir, mais elle rassembla son énergie et continua à avancer jusqu'à ce que les esprits de ses ancêtres devinrent si préoccupés de son sort qu'ils l'enlevèrent vers un endroit tranquille et sûr dans le ciel.

Là, elle dormit profondément pendant un long moment. Lorsqu'elle se réveilla, elle trouva de la nourriture et de l'eau en abondance et alluma un feu de camp. Elle était seule, mais n'était pas effrayée. Toute reconnaissante qu'elle fut de son bien-être et de sa sécurité, elle était néanmoins déterminée à vivre seule pour toujours, plutôt que de retourner vers son groupe.

Au début, elle nourrissait toujours du ressentiment envers les gens de son groupe, mais lorsqu'elle regardait vers le bas, elle voyait que la plupart des hommes et des femmes étaient tristes qu'elle fut partie. Après quelques temps, son coeur commença à mollir. Ensuite elle ressentit une nostalgie de plus en plus profonde, mais maintenant qu'elle appartenait au monde du ciel, il ne lui était plus possible de s'en retourner.

«Que vais-je faire?», se demanda-t-elle. «Je ne peux pas retourner et cependant je voudrais les aider.» Et alors, elle entrevit un moyen de les assister. Ses gens avaient froid. Occupés qu'ils étaient avec les corvées quotidiennes, ils ne pouvaient s'asseoir près d'un feu de camp et être au chaud comme elle l'était maintenant.

«Je vais faire mon feu», se dit-elle, «et je vais le faire si grand qu'il réchauffera les gens occupés en bas». Et toute la journée, elle les maintint au chaud. Le soir, elle laissa son feu mourir lentement parce qu'alors ils pouvaient s'asseoir auprès de leurs propres feux de camp.

Lorsqu'elle vit que cela aidait ses gens et que cela leur plaisait, elle décida de faire un nouveau feu chaque jour. Bientôt ses gens commencèrent à rechercher chaque jour son feu et tous les peuples de la terre lui furent reconnaissants pour la chaleur qu'il leur donnait. Ils l'appelèrent *soleil.*

Les années de solitude furent longues pour la jeune femme, exilée de son peuple à jamais, mais c'était une joie pour elle de pouvoir rayonner sa chaleur sur eux chaque jour [3].

La lune

Japara, qui vivait dans le *dreamtime,* était un excellent chasseur qui aidait à maintenir bien nourris les gens de son groupe. Il avait une épouse et un petit fils qu'il aimait tendrement.

Un jour que Japara s'en était aller chasser dans les plaines, un autre homme appelé Parukapoli vint rendre visite à la femme de Japara. Parukapoli était un fainéant qui n'avait aucune envie de chasser. Il préférait raconter des histoires. Il raconta tellement d'histoires à la femme de Japara, et les raconta tellement bien, qu'elle en oublia tout le reste et se mit à rire.

Elle en oublia même, pendant un moment, de faire attention à son bébé qui rampa jusqu'à une rivière proche et tomba par-dessus la berge. L'épouse de Jarapa le vit tomber, courut à la rivière et en sortit le petit garçon, mais il était trop tard. Il s'était déjà noyé. Pendant de nombreuses heures, elle se tint assise près de la rivière, tenant le petit corps mort dans ses bras et sanglotant en attendant le retour de Japara.

Lorsque Japara s'en revint enfin et qu'il apprit l'incident, il fut d'abord très triste, puis extrêmement furieux contre sa femme qu'il blama pour ce qui s'était passé. Comme il portait encore ses armes de chasse, il la tua dans un éclair de colère.

Ensuite il commença un combat féroce avec Parukapoli. Ils luttèrent longtemps, se frappant durement l'un l'autre et se blessant sérieusement. A la fin, Parukapoli tomba mort.

Japara resta avec ses plaies, sa peine et sa plus grande tristesse d'avoir perdu son fils. Bien qu'ils virent ses blessures et sa grande détresse, les autres membres du groupe furent très fâchés envers lui, criant «Tu n'aurais pas dû tuer ta femme. Elle aimait réellement votre petit garçon. Elle ne voulait certainement pas qu'une telle chose arrive. Ce fut un accident».

Lentement, à travers sa détresse, Japara commença à écouter ce qu'ils disaient et à réaliser qu'ils avaient raison. Alors il regretta fortement ce qu'il avait fait. Il se hâta malgré ses blessures vers l'endroit où il avait laissé sa pauvre femme et son petit garçon, mais les corps avaient disparu, bien que personne ne les eût touchés.

Tout de suite, il sut que c'étaient les esprits qui les avaient pris, enlevés pour terminer leur vie dans un autre endroit. Il en appela à ces esprits pour qu'ils lui pardonnent d'avoir été si en colère et si cruel. Il leur dit qu'il avait vraiment beaucoup aimé sa femme et son enfant et qu'il ne souhaitait rien d'autre que d'être avec eux à nouveau. Les esprits entendirent sa plainte d'en haut et surent qu'il disait la vérité.

«Ta femme et ton fils sont saufs avec nous dans le monde du ciel», lui assurèrent ils. «Nous avons décidé que tu peux quitter le monde de la terre et venir ici aussi. Mais, comme punition pour tes méfaits, tu devras les chercher dans le ciel jusqu'à ce que tu les trouves. Ce ne sera pas aisé.»

Les peuples qui content cette histoire disent que la lune est le reflet du feu de camp de Japara. Les taches qui sont parfois visibles sont un souvenir de ses blessures. La lune change parce que Japara change continuellement de camp au fur et à mesure qu'il se déplace dans le monde sombre du ciel. Certaines personnes pensent qu'il a maintenant trouvé sa femme et son fils et qu'ils explorent ensemble le ciel mystérieux. D'autres croient au contraire que Japara est toujours en train de chercher désespérément ses bien-aimés.

Le premier lever de soleil

Avant le *dreamtime,* il fut un temps où le monde était plongé dans l'obscurité la plus totale. Les gens passaient toute leur vie dans la nuit et le froid. Le soleil était déjà à sa place dans le ciel supérieur et brillait comme il le fait aujourd'hui, mais un second ciel était suspendu sous lui comme une couverture et empêchait sa clarté et sa chaleur d'atteindre la terre.

Un groupe de pies blanches et noires partageaient la morne existence des premiers peuples et, comme eux, étaient affligées de l'obscurité perpétuelle. Un jour, une des pies en chef convoqua une réunion. «Vous devez essayer de pousser de côté le second ciel», dit-elle aux autres pies. Les autres pies jacassèrent et secouèrent leur tête. «Nous ne pouvons. Nous sommes beaucoup trop faibles.»

«Je crois que vous seriez suffisamment fortes, si toutes, vous vous y mettiez fermement», rétorqua la pie en chef. Et parce que c'était leur chef et qu'elles respectaient sa sagesse, les autres pies écoutèrent attentivement en dépit de leur doutes.

[3] A noter que, dans de nombreuses langues, le soleil est une entité féminine.

«Si nous pouvions le bouger, alors peut-être un peu de lumière et de chaleur nous parviendraient», continua la pie en chef. Et brusquement, à cette pensée, toutes les pies se sentirent très heureuses d'essayer de déplacer le second ciel.

Elles s'envolèrent et se positionnèrent soigneusement. A la commande de leur chef, chaque pie poussa de toute sa force contre le second ciel. Un grand hourra s'éleva lorsque le ciel bougea – juste un peu. Il était complètement plat comme du carton et elles l'avaient levé légèrement.

Elles s'arrangèrent pour le poser sur des rochers pendant qu'elles reprenaient leur souffle. Ensuite elles se placèrent de façon à pousser à nouveau aussi fortement qu'elles purent contre le second ciel. Au signal de leur chef, elles résussirent à le pousser encore un peu plus haut. Tout cela était très encourageant. Rassemblant toutes leurs forces, elles poussèrent encore plus fort qu'elles l'eussent jamais pu croire et le second ciel se levait de plus en plus.

Mais le monde était toujours dans l'obscurité. Les pies commencèrent à perdre courage du fait que tous leurs efforts n'avaient provoqué aucune différence. Leur chef vit qu'elles étaient déçues et épuisées. «Posez doucement le ciel sur le sommet de la montagne», leur dit-elle, «et vous pourrez prendre un peu de repos.» Les pies étaient si fatiguées qu'elles en devinrent maladroites. Le lourd ciel encombrant leur échappa, s'écrasa bruyamment sur la terre et se brisa en des centaines de morceaux.

Il y eut tout d'abord une terrible confusion parmi les pies qui s'envolèrent dans toutes les directions, horrifiées par ce qu'elles avaient fait. Puis elles réalisèrent qu'elles pouvaient voir le ciel cassé gisant sur le sol. Il y avait de la lumière! Le soleil n'était plus caché et elles purent admirer le ciel supérieur. C'était là une vision inoubliable. Le soleil était visible. Sa lumière et sa chaleur se répandaient maintenant sur la terre.

Les pies se mirent à chanter en choeur, un chant de gloire et de triomphe. Le plan de leur chef avait réussi au-delà de tous leurs espoirs. Comme elles survolaient la terre dans leur joie, elles purent voir tous les peuples qui avaient interrompu leur travail et regardaient le ciel avec admiration et étonnement.

Les gens commencèrent à danser et à chanter, et les pies aussi dansèrent et chantèrent avec eux. Ce fut le plus beau jour de toute leur vie.

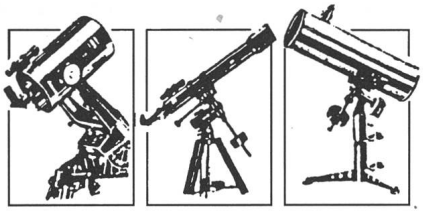
An- und Verkauf / Achat et vente

Zu verkaufen:
SPIEGELTELESKOP 150mm Durchmesser, 4 Okulare, Holzstativ, Instrument i.o. (Aus Nachlass) Preis Fr.1'000.– Anfragen: Frau A. Wenger, Tel.071/ 46 19 37

Zu verkaufen:
NEWTON TELESKOP 150/750 mm (1:5), Kunststoffrohr, Okulare 6mm und l0mm, 5 Farbfilter, Reduktionshülse 35/31.8mm mit 25mm Okular, Sucherfernrohr 8x50 mit Winkelprisma, Sonnenfilter (Doppelfolie), Meade Säulenstativ Modell 652 F mit 220 V Motor und Tangentialarm für Korr. in Dec. NP Fr. 2700.– VP Fr.1400.– Frequenzwandler (Aepli) NP Fr.350.– VP Fr.200.– Auskunft: P. Steiger, Bruggwaldstr. 58, 9008 St.Gallen, Tel. 071/24 01 90 (ab 18 Uhr)

Zu verkaufen:
SPIEGELTELESKOP SC: 200/2000mm, Sucher 8x50, Super Polaris Montierung mit Polsucherfernrohr, Zenitprisma, 1 1/4" Okular 18mm, Vergr. 110x, Objektiv-Sonnenfilter, Computernachführung Skysensor, 730 Objekte gespeichert. Preis: NP 6'200.– VP Fr.3'600.– Tel 041/ 99 15 13.

TIEFPREISE für alle Teleskope und Zubehör / TIEFPREISE für alle Teleskope



Christener

Tel. 031/711 07 30

E. Christener
Meisenweg 5
3506 Grosshöchstetten

Grosse Auswahl aller Marken

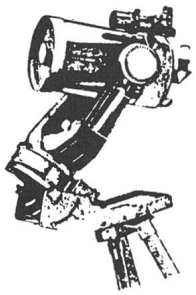
Jegliches Zubehör Okulare, Filter

Telradsucher

Sternatlanten Astronomische Literatur

Kompetente Beratung!

Volle Garantie

PARKS
Tele Vue
Meade
Vixen
Celestron
TAKAHASHI

Carl Zeiss